

• Est-ce que vous vivez en famille?

- Oui. Nous résidons à 30 km de Bruxelles et nous demeurons à proximité les uns des autres. Moi, j'habite seul. Vanessa loge dans un appartement situé juste à côté de celui de mes parents. La petite vit avec sa mère à deux minutes de là. Et tous les jours, nous nous voyons.

• Claude, pourquoi vivez-vous seul?

- Il y a une raison. Je veux donner le meilleur de moi-même à la femme que j'aime. Mais, dans ma vie quotidienne, il m'arrive d'écrire ou de jouer du piano à 2 h du matin. Si nous devions vivre à deux ainsi, je crois que ça ne pourrait durer plus d'un, deux ou trois mois, même s'il y a de la passion. Après, ce ne serait plus possible. C'est pour cette raison que je préfère que chacun vive dans sa maison.

• Des gens vous ont-ils découragé de devenir chanteur à cause de votre voix?

- Dès l'âge de 15 ans, je chantais dans les bals du samedi soir. Je me produisais durant cinq heures pour 35 à 40 \$. J'ai travaillé énormément. Plus tard, j'ai eu beaucoup de difficulté parce que j'avais une voix spéciale. Des gens disaient que j'avais la voix d'une personne malade. Pourtant, je rencontre ces mêmes personnes aujourd'hui et elles me disent: «Quelle voix exceptionnelle tu as!»

• Comment réagissez-vous?

- Je les laisse parler. Une chose que je n'ai jamais dite, c'est qu'à l'âge de 28 ans, j'avais accroché ma guitare. J'avais cessé de chanter. Ce n'est que deux ans plus tard que les frères Célie, les producteurs de *La danse des canards*, m'ont appelé un jour en me disant: «Monsieur Barzotti, nous sommes venus en Belgique, nous avons entendu une de vos chansons, vous avez un talent fou.» Moi, je suis resté quelques secondes sans parler parce que je croyais qu'on me faisait une blague. Ils m'ont demandé de me rendre à Paris. Comme je n'avais pas d'argent, ils m'ont envoyé le billet par la poste. J'ai enregistré un album en 1982, intitulé *Madame*, qui s'est vendu à 450 000 copies. J'avais écrit la chanson-titre en 1974 et je n'avais alors vendu que 2 000 exemplaires du 45 tours, à sa première sortie, en 1975. Dans mes chansons, je décris le quotidien. On dit que je suis un chanteur pessimiste.

• Est-ce que c'est vrai?

- Mais non, je ne suis ni pessimiste ni optimiste. Je suis réaliste. J'écris les chansons comme je les vis. C'est vrai



© Partagé par Eric Fauvre pour calendrier de l'Avent claudabarzotti.fr

À l'heure des confidences avec notre journaliste Diane Girard à l'Auberge Le Saint-Gabriel dans le Vieux-Montréal



«À mes débuts, des gens disaient que j'avais la voix d'une personne malade. Aujourd'hui, ces mêmes personnes l'apprécient!»

que je n'essaie jamais de retoucher mes textes pour les rendre positifs.

• Vanessa veut-elle devenir chanteuse?

- Pas du tout. Elle veut être coiffeuse. Par contre, je suis persuadé que ma petite Sarah sera une grande musicienne. Elle chante d'une façon remarquable. Elle a vraiment le rythme dans la peau. Elle n'a que cinq ans et demi et, déjà, elle écrit des chansons avec des rimes. À trois ans, elle jouait déjà la gamme au piano. Elle veut apprendre le piano et la trompette.

• Voulez-vous d'autres enfants?

- Moi, c'est mon rêve. J'adore les familles nombreuses. Aujourd'hui, à l'âge de 43 ans, j'ai deux enfants. J'espère un

dans différentes villes.

• Vous écrivez la biographie de votre père?

- Elle est presque finie. Ce sera une comédie musicale. Ça commence avec la chanson *Je dois partir*, alors qu'il quitte l'Italie, en 1951, parce qu'il ne trouve pas de travail. Il a appris qu'on cherchait des mineurs de fond, des «houilleurs», en Belgique. Il est parti tout seul alors que ma mère était enceinte de mon frère, qui est de 14 mois mon aîné. Avec la deuxième chanson, *Je veux qu'elle vienne*, il fait venir ma mère et mon frère, déjà âgé de six mois.

• Avez-vous un nouvel album?

- Oui. *Je t'apprendrai l'amour* est sorti il y a quelques mois, et je suis en studio depuis le 7 octobre pour enregistrer mon prochain album.

• Vous n'arrêtez jamais?

- Jamais.

• Est-ce par choix?

- Aujourd'hui, tout va bien pour moi. Mais on ne sait jamais de quoi demain sera fait. Lorsque ça marche, on a le goût d'aller plus loin.

• Claude, chanter, pour vous, c'est une passion?

- Plus encore, c'est une drogue. La preuve, c'est que, si je reste 15 jours sans chanter, moi qui suis un homme vraiment gentil, je deviens très agressif et parfois même méchant. Je ne peux pas me passer du public. J'ai besoin de chanter.

• Besoin de l'amour du public?

- Tout à fait. C'est comme quelqu'un qui a besoin de boire, de manger. Moi, j'ai besoin de chanter. ■

«J'adore les grandes familles»

jour rencontrer l'âme soeur et en avoir deux ou trois autres. Il ne faudrait tout de même pas que j'attende d'avoir 60 ans mais, si ça m'arrivait d'ici trois ou quatre ans, je l'accepterais volontiers.

• La famille, c'est important pour vous?

- Je suis très, très familier. Je n'ai pas beaucoup d'amis, de vrais amis, malheureusement. J'ai toutefois beaucoup de copains. Lorsqu'on fait un métier public et que ça marche, on se découvre partout des cousins qu'on ne connaît pas, des frères, des sœurs. Mais, dès que ça va moins bien, on redevient orphelin.

• Êtes-vous un homme seul, malgré tout le succès que vous obtenez?

- Je peux vous dire que oui. Je suis un solitaire. Lorsque je finis un spectacle, il y a de 200 à 300 personnes autour de moi mais, le plus souvent, je rentre seul.

• Partagé par Eric Fauvre pour calendrier de l'Avent claudabarzotti.fr

LE BESOIN DE CHANTER

• Quand allez-vous revenir au Québec?

- En février, je donnerai des spectacles

Fan-club Claude Barzotti,
C.P. Laurier - B.P. 31064
2700, boul. Laurier
Sainte-Foy (Québec) G1V 4W6